

# Just like Lisbeth Gruwez

**Lisbeth Gruwez n'aimait pas Bob Dylan. Elle singeait volontiers son accent traînant, les démarrages en côte de son moteur vocal ou le hoquet de son phrasé. Puis elle a été touchée par la grâce. L'icône américaine sera le sujet de sa prochaine création présentée aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis. La chorégraphe nous a reçus au Théâtre de la Bastille pour évoquer la genèse de *Lisbeth Dances Bob Dylan*, une pièce intime et en marge, où l'on retrouve pourtant le langage propre à la protégée de Jan Fabre.**

Texte : Ainhoa Jean-Calmettes et Jean-Roch de Logivière  
Photographies : Salomé Jartoux Fuller

**A**h mince j'avais révisé *Ah/Ha*". Lisbeth Gruwez sourit et allume une cigarette. À la ville, son langage corporel est aussi évocateur qu'au plateau, mais la timidité de ceux qui marchent aux doutes brille quelque part. Elle s'exprime précautionneusement, dans un français prudent, quoique toujours correct. Avec fragilité ? Loin de la radicalité de sa présence scénique en tout cas. Dans l'espace restreint qu'elle dessine et où elle aime à danser, son énergie menace à tout moment de faire exploser les cadres, en lignes géométriques maîtrisées qui jouent de l'absurdité des angles.

Qu'on l'interroge sur *Dances Bob Dylan*, la surprend. Cette création, c'était un "side project". Une pièce personnelle. Intime, presque, et venue matérialiser son amitié avec le créateur sonore Maarten Van Cauwenbergh, son "complice"

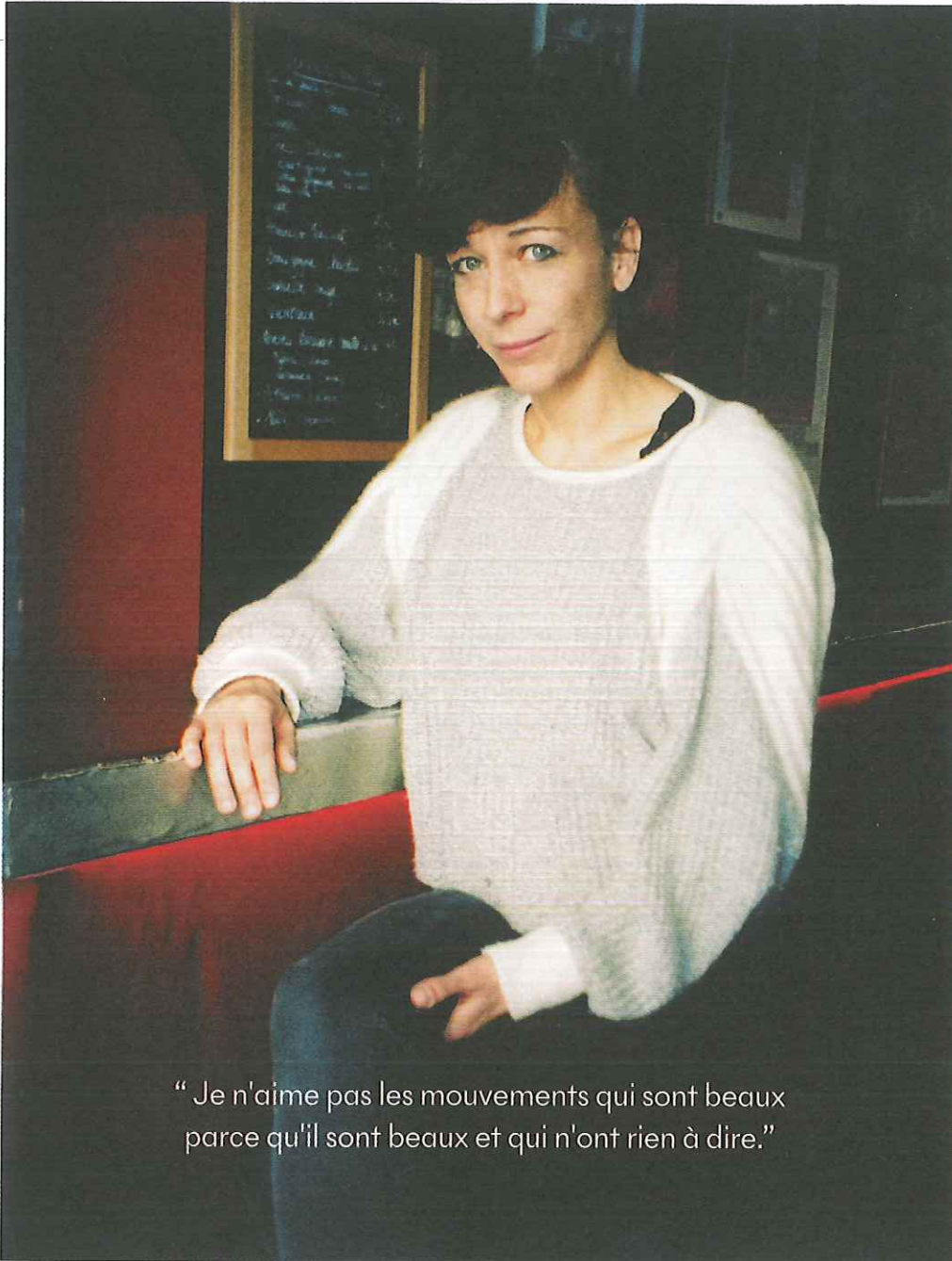
depuis l'audition qui leur a permis d'intégrer tous deux la troupe de Jan Fabre en 1999.

Pensée comme une petite forme itinérante, *Dances Bob Dylan* aurait dû être une pièce passe-partout, loin de la black box du théâtre et de ses conventions, du rideau qui s'ouvre et du sérieux. "L'idée de base c'était de présenter *Dances Bob Dylan* à 11h le soir dans les festival, à la sortie des salles. Ça aurait duré 40 mn, les spectateurs auraient déjà bu une bière, ils pourraient même rester debout. Après, on aurait laissé le disque tourner, et les gens seraient restés pour l'écouter." C'était sans compter sur l'amour des programmeurs pour l'œuvre de Dylan, vite séduits par le concept de la pièce. Le destin des créations a des voies mystérieuses.

"Beaucoup étaient curieux de ce qu'on allait faire" elle lâche, amusée. Amusée, car avant cette création, Lisbeth Gruwez était loin de faire partie du cercle particulier des







“Je n'aime pas les mouvements qui sont beaux parce qu'il sont beaux et qui n'ont rien à dire.”

“Dylanophiles.” Son histoire avec le chanteur recoupe celle de sa vie professionnelle; l'accent insaisissable de Bob ayant été promu bande-originale de la tournée de *It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend*. C'est Maarten Van Cauwenberghe qui a fait office de passeur. “Il était dans sa période Bob Dylan. Il l'écoutait tout le temps: dans la voiture, dans le train, à l'hôtel, au théâtre. Moi quand j'écoute une chanson, je fais attention à la mélodie plus qu'aux voix et Bob Dylan, il fait “Ouin, ouin, ouin” (voix grinçante d'un moteur qui chauffe)... En deux ou trois écoutes, on ne comprend pas les paroles. Alors je lui disais “C'est chiant, c'est chiant!” (rires) Mais à force d'écouter ses disques à l'échauffement, juste avant les spectacles... “J'ai commencé à faire une danse, assez... brute. Un jour, le dramaturge m'a vue et a dit: “Whaouh, Lisbeth Dances Bob Dylan ce serait pas mal!”

### Les mille chemins de Dylan

Commencé comme une blague, *Dances Bob Dylan* devient bientôt un vrai projet. “Maarten avait envie d'essayer quelque chose avec les chansons qu'il m'avait fait découvrir.” Première étape, sélectionner les morceaux. Fouiller les multiples chemins empruntés par le poète pour en retenir cinq. Une gageure dans la discographie dense et complexe du caméléon Dylan, changeant de style comme de costume et refusant de jouer un titre deux fois de la même manière.

Ouvrir par la mélancolique “*Blind Willie McTell*” – qui aurait pensé à mettre ce blues-hommage en mouvements? Enchaîner avec “*It Ain't Me Babe*”, mais dans “la bonne version”, celle pour ne danser qu'avec le visage. Ensuite “*Visions of Johanna*” et “*Subterrean Homesick Blues*”, “des chansons plus pétillantes” et sûrement plus dansantes. Et “*Sad Eyed Lady of the Lowland*” pour conclure et se laisser emporter.

Et puis danser. Pas *sur* Bob Dylan, mais danser Bob Dylan. L'absence de préposition compte. Prendre la musique à bras-le-corps, rechercher le frottement, le risque. “*C'est trop facile de danser sur la mélodie des chansons. J'essaie de suivre la voix... Il a un drôle de*

*phrasé. Elle chante : live / at your own / chosen speed. Et continue : C'est très difficile de ne pas être en retard, surtout au début des phrases, et même si tu connais très bien la chanson. Parfois cela sera à l'unisson, parfois en décalé.*”

Ne pas suivre le beat mais interpréter les paroles. Ce qu'elles provoquent. Le choc parfait que représente l'écoute de la bonne chanson au bon moment. Guidée par Maarten, la rencontre de Lisbeth Gruwez avec Bob Dylan n'a pas été intellectuelle mais sensuelle. “*J'ai jamais vraiment analysé les textes. J'ai seulement écouté et écouté encore. Je me suis focalisée sur une ou deux phrases et j'ai essayé de traduire en mouvements ce que cela me faisait ressentir.*” Là où Dylan fige par sa poésie des sentiments complexes, Lisbeth pose des gestes. Sa danse ne raconte pas mais change l'impalpable en images.



## Des tableaux

Depuis qu'elle a commencé sa carrière de chorégraphe avec *Forever Overhead* (2007), ce qui importe à Lisbeth Gruwez est de faire tableau. *"J'aurais voulu être peintre mais j'ai raté!"*, se moque-t-elle gentiment. *De pièce en pièce, je deviens plus exigeante avec les images. Si je pouvais couper tous les mouvements de transition ce serait génial. Faudrait éteindre les lumières, mettre un black pour ne montrer que des photos!"* Elle cite Castellucci.

Dans les premiers essais, que l'on a pu voir en vidéo, *Dances Bob Dylan* prenait place dans une sorte de salon: Maarten allume les lumières, boit une gorgée d'eau et s'installe dans un fauteuil. Puis, presque religieusement, pose un vinyle sur le vieux tourne-disque. Piano, guitare :

*"Seen the arrow on the doorpost  
Saying, "This land is condemned  
All the way from New Orleans  
To Jerusalem"  
I traveled through East Texas  
Where many martyrs fell  
And I know no one can sing the blues  
Like Blind Willie McTell"*

Il s'allume une cigarette. De dos, la silhouette de Lisbeth Gruwez apparaît, chemise et jambes nues. Son épaule affaissée dans un angle étrange, elle qui aime briser les lignes commence à se mouvoir. Il semblerait qu'une femme danse dans le cerveau d'un homme. Image trop frontale. Pas assez ambiguë. *"Je détestais cette idée, c'était trop mou, ça racontait trop."* Les images, Lisbeth Gruwez les aime non figuratives, pour laisser de la place au public et à son imagination. *"Il faut qu'ils puissent faire un voyage eux aussi, qu'ils se racontent des histoires."* Il faut viser l'universel, comme Bob Dylan. *"La danse est quelque chose de personnel, mais si tu arrives à le traduire de façon poétique, cela devient universel. Et ça devient de l'art, du moins c'est réussi."*

Alors tout le superflu a été supprimé pour laisser la place à un petit côté industriel, en référence au clip de *"Subterrean Homesick Blues"*. La scène se construit autour d'un tour de piste rond – la fameuse *"restricted area"*, *"petit carré magique où tout doit se passer"* – Maarten dans le fond, debout comme un DJ. Et un costume. Il y a toujours un costume chez Lisbeth Gruwez. Il faut trouver le bon. Co-chorégraphe, il influence, modifie, empêche le geste.

### Rester scotché au gestuel

Si *Dances Bob Dylan* se range un peu en marge dans le travail chorégraphique de Lisbeth Gruwez – ne serait-ce que parce que c'est la première fois que Maarten Van Cauwenberghe utilise une musique déjà enregistrée – on y reconnaît sa signature.

Le refus du Parnasse chorégraphique, des *"mouvements qui sont beaux parce qu'ils sont beaux et qui n'ont rien à dire."* La chorégraphe belge préfère partir de concepts et d'idées, de réalités sociales et quotidiennes. Pour *Worse And Worse*, il s'agissait du discours, pour *Ah/Ha* du fou-rire. Dans *Dances Bob Dylan*, de la réception de la musique. Elle utilise des concepts, certes, mais des concepts corporels, déjà digérés par le corps. Chaque pièce commence par une longue phase d'observation de *"choses vraies"*. Une recherche de gestes et de mouvements qui seront taillés pour atteindre l'abstraction, des *"impulsions"* qui mises bout à bout deviendront une chorégraphie.

Cette démarche rend l'improvisation possible. *"Avoir un contenu permet de toujours réinventer. On peut juste penser, et le mouvement vient, comme si c'était la première fois. On a l'alphabet, mais on improvise continuellement. Maarten a vu Worse and Worse déjà 150 fois et ce n'était jamais pareil. C'est pour ne pas l'ennuyer..."*

Le sens n'émerge que dans le travail, presque par surprise. *"Quand tu restes scotché sur le gestuel, certains trucs sortent. Ah/Ha, en fait, parle de la manière dont on devient un groupe. Le fou rire n'était qu'un prétexte."* De la même manière, *It's Going to Get Worse* est une pièce sur la contagion et la violence contenues dans le discours politique.<sup>1</sup>

Et bien sûr, toujours ce jeu entre elle et Maarten, qui *"jouent à se faire chier."* La création sonore est live dans toutes les pièces de Lisbeth Gruwez, pour que *"cela reste vivant, qu'il y ait une tension entre le son et le mouvement."* Parfois c'est elle qui déclenche, parfois c'est lui. Dans *Dances Bob Dylan*, l'enchaînement des chansons ne sera jamais le même, en fonction de l'humeur du jour. Pour sa prochaine création, Lisbeth Gruwez s'intéressera à la peur; Bob Dylan en toile de fond des répétitions •

Aïnhua Jean-Calmettes et Jean-Roch de Logivière

1. Lire "Le corps a-t-il un langage" de Charlotte Imbault sur *Mouvement.net*, 23 mai 2012.

## Infos dates

*Lisbeth Gruwez Dances Bob Dylan*,  
les 9 et 10 juin à la Dynamo des banlieues bleues,  
Pantin (Rencontres chorégraphiques internationales  
de Seine-Saint-Denis).